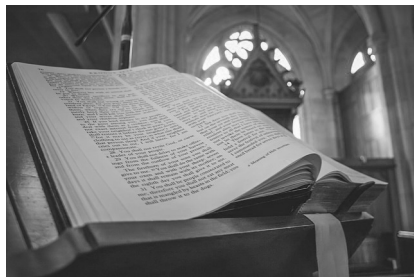


**Les Amis du Jour du Seigneur  
À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 21 FÉVRIER 2021  
*1<sup>er</sup> dimanche du Carême, B***

**HOMÉLISTE : Père Gilles Pelland s.j.**

Durant le carême, nous nous préparerons à bien célébrer les mystères de la Passion et de la Résurrection du Seigneur. La liturgie propose de donner à cette préparation la forme d'une conversion - au sens très riche que la Tradition spirituelle attache au mot "conversion": "se convertir", c'est-à-dire "se-tourner-vers", "se tourner-vers-le-Seigneur".

Vers quoi sommes-nous tournés? Vers ce qui nous paraît plus précieux. "Là où est votre trésor, disait Jésus, là aussi est votre coeur". Pourquoi ne le trouvons-nous jamais là où nous le cherchons si souvent? "Donnez à l'homme tout ce qu'il désire, répétait s. Augustin. Dans l'instant qui suivra, il désirera encore autre chose, parce que, ajoutait-il, notre coeur étant fait pour Dieu, il ne trouvera jamais de repos qu'en entrant dans l'océan sans rivage de la Paix et de la Joie Dieu." Nous sommes si facilement tournés vers nous-mêmes! L'égoïsme sait en effet se cacher derrière bien des subtilités et de fausses raisons.

Nous sommes aussi attachés à tant de choses qui ont si peu de valeur, ou qui sont incompatibles avec le sens même de la vie - comme, par exemple, lorsqu'on offense la dignité de l'homme et de la femme, lorsqu'on agit d'une manière qui conduira à fragiliser ou même à détruire la famille, lorsqu'on veut profiter de tout, même s'il fallait pour cela priver du nécessaire celui qui n'a rien. On n'en finirait pas d'énumérer ce qui constitue pratiquement la négation des valeurs les plus sacrées. On entendra le même refrain de diverses manières durant tout le carême: "Convertissez-vous". Tournez-vous vers Celui qui nous accompagne et dont nous savons qu'il sera là à la fin, quand plus rien ni personne ne pourra quoi que ce soit pour nous. "La Figure de ce monde passe", écrivait s. Paul. Ce qui ne passe pas, c'est son Amour, sa patience, sa très douce miséricorde; en un mot, ce que nous montre la croix de Jésus. Encore faut-il la "regarder" comme savaient le faire les saints et les saintes.

Jésus, sur la croix, a les deux bras grand ouverts, comme pour embrasser les siècles, couvrir le monde, rassembler le ciel et la terre, réunir dans une seule étreinte ceux qui sont ici-bas avec nous et ceux qui sont là-bas dans la joie de Dieu - là où se trouvent maintenant - nous le croyons de toute notre âme - les êtres chers qui nous ont quittés mais que nous reverrons sans plus pouvoir être séparés, dans la grande fête sans crépuscule que le Père a préparée pour ses enfants.

La croix de Jésus, c'est la réalité à quoi renvoie la parabole de la brebis perdue - que le Bon Pasteur non seulement a retrouvée mais qu'il a prise dans ses bras pour la ramener au bercail de la Joie. La Croix nous porte tous ensemble comme à travers le feu, par-delà l'abîme de la mort, jusqu'au matin de Pâques - le jour où, comme disait s. Paul, le Seigneur ressuscité transformera notre pauvre humanité en la configurant à son corps de gloire. Regarder la Croix de Jésus (et pour cela se tourner vers elle), c'est s'appliquer à comprendre toujours mieux (ou toujours un peu moins mal!) ce que signifient les paroles de s. Jean, au début du récit de la Passion: le Seigneur Jésus a aimé jusqu'au bout de son cœur ceux et celles qu'il est venu chercher pour les prendre avec lui. Mais en "regardant" la croix de Jésus, nous apprendrons à voir aussi que cet amour a été si souvent trahi!

- Trahi au jardin de l'Eden - et encore aujourd'hui - lorsque l'homme, préférant sa sagesse à celle de Dieu qui voulait le combler, a choisi de déterminer lui-même ce qui serait le bien et le mal. Mais alors, en se soustrayant aux deux mains de Dieu, il se soustrayait à la Vie et ne pouvait que trouver la mort.

- Trahi le jour des Rameaux par la foule qui, après avoir chanté "hosannah" dimanche, criera vendredi, devant Pilate, "crucifiez-le" - ce qui continue souvent de se faire aujourd'hui!

- Trahi par Pierre durant la Passion: "je ne connais pas cet homme!" - comme nous avons pu le dire de bien des manières.

Laissés à nous-mêmes, nous resterions dans la condition de Pierre et des disciples, sans voir ni comprendre. Il faut que ce soit l'Esprit qui, avec grande patience et un infini respect de notre liberté, nous amène à entendre ce que signifie le sacrifice du Christ au sens, ici encore, que retient la Tradition spirituelle. Le mot "sacrifice", dans l'usage courant, a une forte connotation négative: laisser quelque chose de côté ou même la détruire, alors que pour la prière chrétienne, expliquait s. Augustin, il signifie l'acte si merveilleusement beau et grand de "rendre sacré" et de "passer-vers Dieu".

En quoi consiste le sacrifice? Jésus vient nous chercher là où nous sommes pour nous porter dans ses deux grands bras dans l'océan sans rivage de sa Joie. Il nous est ainsi donné de franchir l'abîme de la mort et d'entrer dans la Vie. Celle que nous avons maintenant se rapproche à chaque instant, dès qu'elle a commencé, du moment où elle cessera. Elle est mêlée de mort en quelque sorte. Pour cette raison, elle n'est qu'une ombre de la vraie Vie où nous formerons ensemble comme une seule gerbe de joie avec ceux et celles qui nous sont chers sans plus pouvoir être séparés, avec toute l'immense foule des enfants de Dieu, comblés à la mesure sans mesure du cœur de Dieu. Il n'y a qu'un seul sacrifice au sens plein du mot: c'est celui-là et nous ne pouvons entrer dans la Vie que par lui. Nos sacrifices à nous consistent toujours à exprimer par des signes à notre mesure notre désir d'y participer.

L'Esprit, nous dit l'Évangile que nous venons de lire, poussa Jésus au désert où Satan "voulut le mettre à l'épreuve". De quelle manière? En lui proposant ce qui, en pratique, rendrait vain le mystère de sa croix. "Pourquoi aller vers tant de souffrance? Choisis comme le ferait la sagesse des hommes!" Jésus s'inspire d'une tout autre sagesse: "Il n'y a qu'une chose qui ait du prix pour moi: ce que le Père m'a confié, et rien ne pourrait m'en détourner.

Ainsi, "lorsque je serai élevé de terre, je prendrai avec moi tous ceux qu'il m'a donnés."

C'est aussi le sens du carême: une "école du coeur". Nous avons besoin de cette école chaque année, parce que nous n'aurons jamais fini d'apprendre à choisir comme Jésus choisirait. La vie comporte constamment des choix. Des choix dans les grandes circonstances où on donne à son existence une orientation définitive - au moment, par exemple, où les époux s'engagent à être pour toujours l'un pour l'autre, ou encore le jour où les religieux et religieuses disent au Seigneur Jésus, en faisant Profession: "Je n'aurai plus d'autre trésor que toi; je veux de toute mon âme ce que tu veux; je n'aurai jamais plus qu'un seul coeur pour un seul amour." Mais on fait des choix tous les jours dans des circonstances les plus ordinaires. Là aussi il faut savoir choisir comme Jésus choisirait. C'est ce que signifient les mots qu'on nous répète chaque année en entrant dans le carême: "convertissez-vous". Tournez-vous vers Lui; apprenez à choisir comme Lui - dans les petites comme dans les grandes choses". Mais comment pourrions faire de bons choix sans avoir un coeur grand? Aimer "un peu", ce n'est pas aimer vraiment. Jamais l'amour vrai ne dira: "j'ai aimé assez". Quand on aime, on désire toujours aimer plus et mieux!

On pensera aux femmes et aux hommes de chez nous qui, avec tant de foi et de courage, parce qu'ils aimaient beaucoup, sont allés porter l'Évangile dans des régions lointaines. On pensera aussi à ces femmes merveilleuses - Mère Bourgeoys, Mère d'Youville, Mère Marie-Anne, Mère Turgeon et tant d'autres - qui, pendant si longtemps et presque sans ressources, ont rendu possible qu'il y ait chez nous des écoles, des hôpitaux et un dernier recours pour des gens qui n'avaient plus rien. Elles avaient choisi de passer leur vie à aimer, en prêtant un visage au Seigneur Jésus. Tous ne sont pas appelés à de si grandes choses, mais tous les baptisés sont appelés, là où ils sont et dans les circonstances les plus ordinaires de la vie, à choisir comme Jésus choisirait.

Durant le carême, nous cherchons à l'apprendre mieux, en regardant le Seigneur Jésus qui s'en va pour nous vers les jours de sa Passion.

S'il nous arrivait d'avoir peur et de nous demander: "où trouverai-je la force et le courage", nous nous souviendrons de ce que nous répétaient nos grand-mères: "à brebis tondue, Dieu mesure le vent" - ou encore prier comme s. Augustin: "Seigneur, donne-moi ce que tu veux me demander; ensuite demande-moi n'importe quoi!... Parce que c'est toi, et que pourvu que tu sois là, rien ne sera jamais trop pesant, trop lourd ou trop amer." Pourvu que tu sois là! ...

Mais la croix de Jésus me dit si bien qu'il sera toujours là, tout près!

Amen

---

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3**

**Téléphone: 514-524-8223**

**Adresse courriel: [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)**

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site  
web  
[jour-seigneur.ca/fr/homelies](http://jour-seigneur.ca/fr/homelies)**

---